

Innovation grâce à la transgression

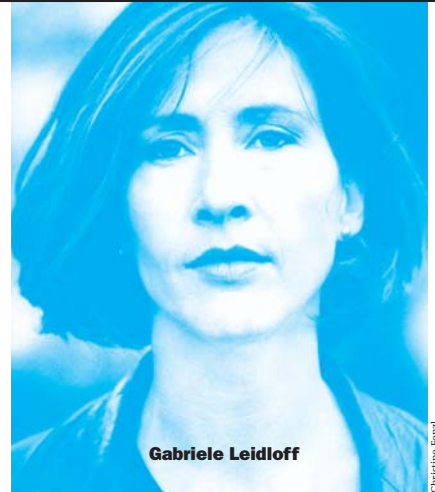
Une nouvelle approche à l'interface entre art et science

Par Eugen Blume

La thèse de l'exposition «L'art comme science – la science comme art», organisée par l'auteur de cet article et Eckhart Gillen (et sur laquelle s'est tenu un colloque de plu-

sieurs jours en septembre 2001 à la Gemäldegalerie à Berlin), se révèle d'emblée avec la conjonction «comme» utilisée dans le titre de l'exposition. «L'art comme science – la science comme art»

est en fait une tentative de modifier l'idée selon laquelle chacun de ces domaines se développerait indépendamment de l'autre. Ce n'est qu'au XIX^e siècle que s'est formée l'acception singulière du terme «art»; aux siècles précédents, l'art conservait, malgré toutes ses obligations décoratives et représentatives, la possibilité d'agir au moins à la limite des sciences. Au XVI^e siècle, au début des temps modernes, l'artiste était encore, tout naturellement, un scientifique. Parallèlement à une revendication de l'autonomie de l'art au XIX^e siècle, les Romantiques attendaient de celui-ci qu'il établisse une nouvelle unité universelle de la science et des arts. Avec les découvertes révolutionnaires d'Albert Einstein au début du XX^e siècle, la science commença, elle, à pénétrer des domaines où l'art régnait jusque-là.



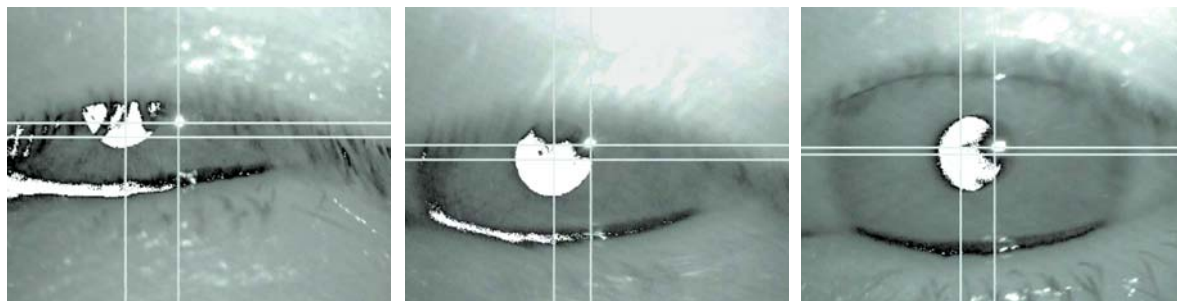
Gabriele Leidloff

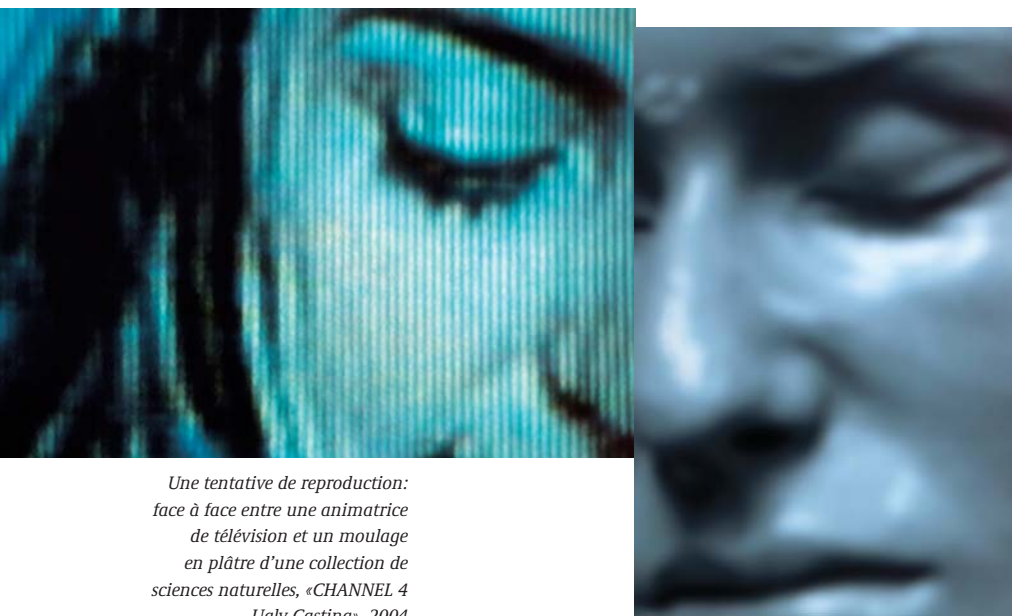
Christine Feuz



Pénétrer à l'intérieur des images: l'artiste Gabriele Leidloff nous montre ce qui se trouve en deçà de la surface. Ci-dessus: «X-ray film-strip», 1997

La science de l'art: transgresser les limites et découvrir quelque chose de nouveau, «Eyetracking», 2004





Une tentative de reproduction: face à face entre une animatrice de télévision et un moulage en plâtre d'une collection de sciences naturelles, «CHANNEL 4 Ugly Casting», 2004

On enregistre ces derniers temps un fort intérêt des artistes pour les domaines scientifiques. Prenons pour exemple l'artiste berlinoise Gabriele Leidloff, qui travaille avec divers moyens sur des aspects relevant de la neurologie. Son approche artistique découle de sa biographie professionnelle qui témoigne d'un mode de travail interdisciplinaire. Elle a travaillé et œuvre encore dans des disciplines qui s'interpénètrent en sa qualité d'artiste, de dramaturge, de comédienne et de chargée de cours à l'université. Les expériences qu'elle a ainsi faites représentent un préalable décisif à son activité dans la

science de l'art, cette science de l'art n'étant pas ici conçue comme une histoire de l'art mais comme une stratégie scientifique de l'artiste. L'un de ses grands projets est le forum lancé en 1997, actualisé en permanence sur Internet, qui se situe à l'interface de l'art et de la neurologie, intitulé «log-in/locked out», qui fait intervenir depuis plusieurs années différents chercheurs et artistes (www.locked-in.com).

La médecine décrit le «locked-in syndrome» (syndrome de l'enfermement dans le silence et l'immobilité) comme un état neurologique très rare où le pa-

tient, parfaitement conscient, est dans l'incapacité de communiquer directement et ne peut plus avoir que des échanges indirects. Gabriele Leidloff transpose cette neuropathie aux systèmes de communication numérique qui ne permettent qu'un transfert indirect des informations à longue distance, effaçant entièrement «l'expéditeur» et l'ensemble de sa véritable personnalité. Le projet s'interroge également sur la manière dont les processus de perception fonctionnent dans notre cerveau. Des archives «neurologiques», qui contiennent les dernières connaissances dans ce domaine, font partie de ce forum d'inspiration artistique. Ces dernières années, la neurologie a beaucoup appris sur le fonctionnement du cerveau grâce à l'imagerie médicale numérique, les images obtenues ayant de réelles qualités esthétiques.

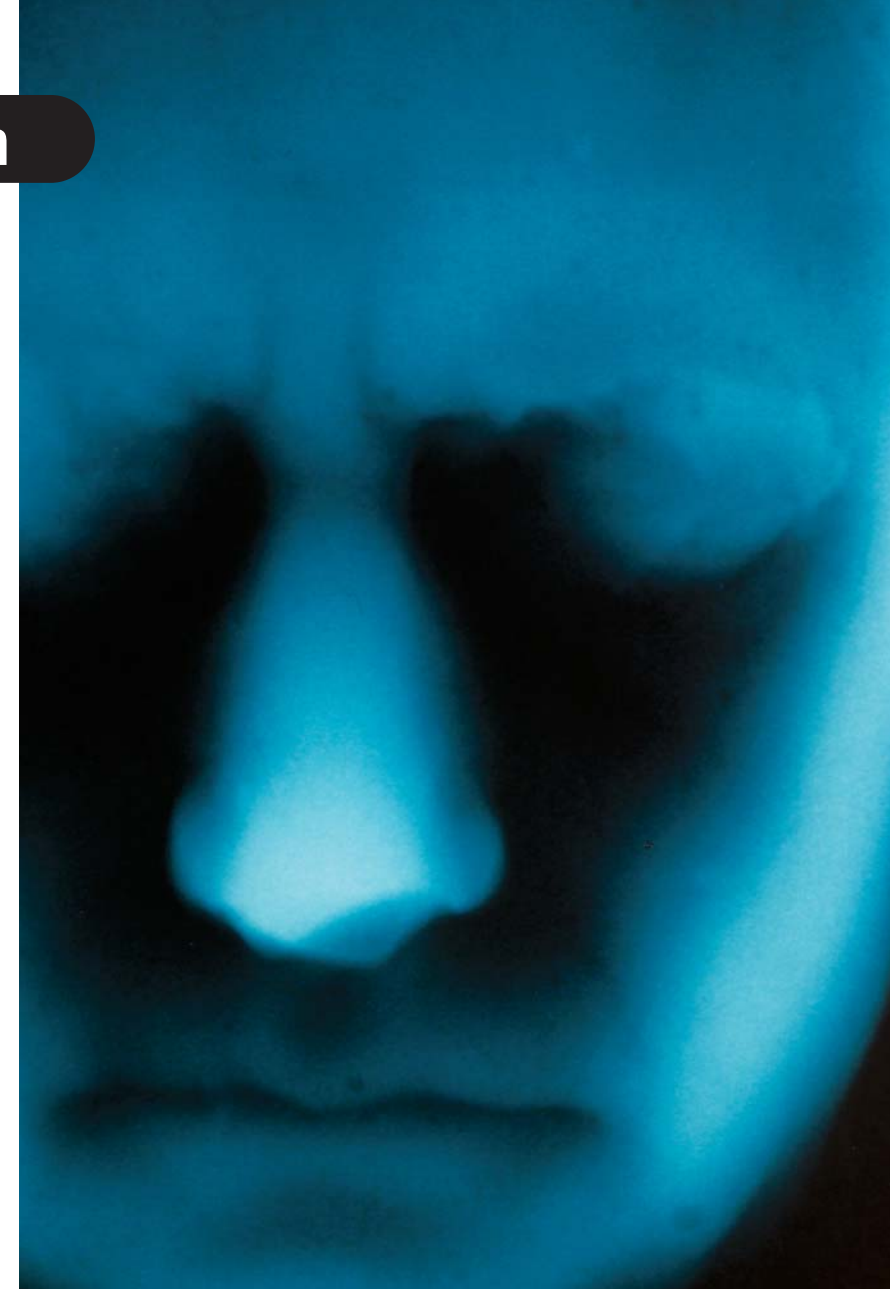
Leidloff et d'autres utilisent ces qualités esthétiques dans leurs œuvres dont l'intention est avant tout artistique. «Ugly Casting 1.2.», que Gabriele Leidloff a créé pour l'exposition des collections de sciences naturelles de l'université Humboldt dans le bâtiment Martin Gropius à Berlin en 2000, exposition intitulée «Theatrum naturae et artis», réunit en fait plusieurs œuvres de l'artiste. «Ugly Casting» s'inspire d'un procédé d'imagerie scientifique que l'artiste a souvent utilisé: la photographie de clichés radio. Elle a tout d'abord expérimenté avec des masques mortuaires et de vivants. La radioscopie du masque en

plâtre de Johann Wolfgang von Goethe, par exemple, donne des résultats frappants. Le masque se transforme en une photo portrait nature de l'écrivain dans le regard de photographe de l'homme moderne. Bien que l'image soit vague et les détails d'une grande retenue, l'œil humain imagine les parties molles d'un visage. Ce que le masque de plâtre ne montre pas dans sa rigidité est désormais visible, on regarde une «psychogéographie» de la face. De même, «Ugly Casting» fonctionne comme une tentative de reproduction avec une collection de moules en plâtre de la tête de criminels guillotines pendant le nazisme. La raison scientifique de cette collection a disparu. Mais elle servait à des recherches sur la prétendue répercussion sur la physiologie des régions du cerveau incitant aux actes criminels. Leidloff a photographié le voisinage fortuit de deux têtes dans la boîte où elles étaient conservées; ces deux têtes donnent l'impression d'un tendre rapprochement. Avec une séquence composée de onze photos et une séquence vidéo les résumant, l'artiste renforce l'impression de mouvement des têtes. La tendresse visible contraste de manière criante avec ce matériau pseudoscientifique et son contexte inhumain. On peut comprendre cette œuvre comme une tentative d'apaisement, mais sans en nier le contexte d'origine qui apparaît crûment.

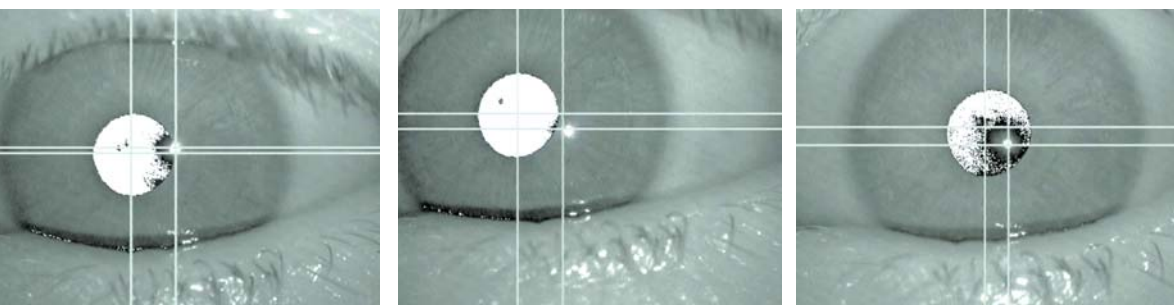
Ce que les sciences rendent visible avec leurs complexes procédés d'imagerie sert à faire des constatations exactes, quantifiables, mais qui se refusent à un élargissement intuitif. C'est ici que l'artiste entre en scène, utilisant des techniques scientifiques, et élargissant les limites du visible pour le faire pénétrer dans l'espace intellectuel d'une œuvre d'art. Ce que l'art montre depuis des siècles est le côté métaphysique du visible, aspect que la science se doit de refuser en raison de sa conception matérialiste. L'art crée ici un véritable recoupement entre les résultats de recherches faites pour des motifs différents, nous suggérant des notions qui n'existent que

grâce à ces procédés à la fois scientifiques et artistiques.

Les clichés radio utilisés dans l'œuvre de Gabriele Leidloff expliquent par eux-mêmes ce que l'artiste cherche à nous faire voir: l'image d'un autre niveau, au-delà de la surface. Elle analyse ce niveau dans son expression concrète tout comme dans les processus intellectuels. Il s'agit d'une mise en lumière d'images de masse, mais aussi d'images pétrifiées et réduites, comme les masques mor-



Un nouvel éclairage: l'œil imagine le portrait vivant de Goethe dans le masque mortuaire de l'écrivain, «Goethe», 1996



Le Goethe-Institut de Berlin expose des œuvres de Gabriele Leidloff du 19 août au 8 octobre. Son forum «log-in/locked out» se trouve à l'adresse Web www.locked-in.com

Copyright Gabriele Leidloff

tuaires ou les mannequins dans les vitrines, dont le niveau purement matériel révèle aussi une connotation intellectuelle. L'artiste ne se situe pas à la frontière entre l'art et la science, elle pratique l'art comme une science.



EUGEN BLUME
est directeur de la Nationalgalerie au Hamburger Bahnhof – Musée d'Art contemporain à Berlin